

APEROPHILO

Principe de l'apéro-philo :

Les apéros philo de la MJC sont des moments d'échanges. Un thème est choisi et annoncé par affichage et communication internet. Chacun est libre d'y participer, de parler ou se taire, l'essentiel est de vouloir partager et écouter les autres.

Compte rendu de l'Apéro-philo du 16 novembre 2017 :

« Peut-on vivre sans croyances ? »

Cette soirée a réuni 21 personnes à la MJC. Le texte ci-après est une synthèse de leurs échanges. La soirée a commencé par une introduction sur les notions de croyance.

Introduction :

Pour commencer cette synthèse, quelques définitions ou rappels :

La Croyance est le fait de tenir pour vrai ce que pourtant on ne peut démontrer. Pour le dire autrement : croire c'est penser comme vrai sans pouvoir absolument le prouver.

Langage courant : attitude de l'esprit qui affirme, selon le degré plus ou moins grand de probabilité, la réalité ou la vérité d'une chose, sans pouvoir en administrer la preuve ; synonyme : opinion.

Psychologie : acte par lequel l'esprit adhère à une proposition, à un raisonnement, à une doctrine considérée ou non comme certaine.

Religion : assentiment de l'esprit sans justification rationnelle, à l'existence d'une réalité transcendante ; synonyme : foi. C'est la croyance qu'il existe un ordre des choses invisibles.

Dans le langage ordinaire, le mot est surtout pris au pluriel : les croyances d'un peuple ou les croyances populaires (superstition, magie, dictons, ...). Ceci constitue une sorte de fond culturel et culturel hérité de l'environnement.

La croyance est courante chez les humains concernant des choses dont ils ne peuvent acquérir une **connaissance** certaine. D'où la distinction entre croyance et connaissance et la nécessaire mise à distance de l'une par rapport à l'autre. Avec très souvent une impossibilité de la faire si la raison ne l'emporte pas.

Il faut distinguer alors l'opinion, la foi, le savoir en se posant la question de la vérité.

KANT, dans « La critique de la raison pure », emploie « créance » au sens de croyance, et dit :

« La créance ou la valeur subjective du jugement par rapport à la conviction (qui a en même temps une valeur objective) présente les trois degrés suivants : l'opinion, la foi et le savoir.

***L'opinion** est une créance qui a conscience d'être insuffisante subjectivement aussi bien qu'objectivement. Quand la créance n'est suffisante que subjectivement, et que en même temps elle est tenue comme objectivement insuffisante, elle s'appelle **la foi**. Enfin celle qui est suffisante subjectivement aussi bien qu'objectivement s'appelle **savoir**. La suffisance subjective s'appelle conviction pour moi-même, la suffisance objective s'appelle certitude pour chacun »*

Le savoir repose sur l'objectivité et la possibilité d'être accepté par tous les hommes, la foi repose sur la subjectivité c'est à dire sur la particularité de chaque individu, sur l'intime. La raison, le doute doivent être les outils permettant la mise à distance. La liberté de chaque individu lui permet de croire mais s'il utilise sa raison il mettra ses actes en conformité avec cette distinction entre foi et savoir. La liberté de croire ou ne pas croire en une transcendance n'est alors qu'une partie de la liberté de conscience ou plus exactement de la liberté de pensée. Enfin, la question de la vérité interroge des notions comme scepticisme et probabilisme.

Synthèse des échanges :

Le mot « croire » est multiple, on peut dire :

- Je crois **que**
- Je crois **à**
- Je crois **en**

Croire peut être alors l'image d'une illusion ou bien un vecteur de doute.

L'Homme a besoin de croire, cette croyance est multi forme . Elle est différente en fonction de notre lieu de naissance, de notre culture, de notre vécu social et familial. Elle est vraie jusqu'à ce que le doute existe et alors elle peut devenir fausse.

Elle est l'acceptation d'un fait, nous y adhérons parce que c'est comme cela, il s'agit alors plus d'évidence. On retrouve cette acceptation dans les croyances populaires qui sont plus liées au bon sens ou aux observations des hommes de phénomènes naturels.

La foi, qui est plus attachée à la religion, c'est plus ce que l'on tient pour vrai ou réel sans jamais essayer de trouver une preuve, c'est une acceptation. Elle peut être une croyance absolue en un dogme. Cette foi est alors plus proche de la soumission à quelque chose ou quelqu'un. Mais la foi peut se retrouver dans d'autres domaines, nous pouvons avoir foi en la justice ; nous aimons tous la justice et nous croyons qu'elle existe et nous espérons qu'elle sera mise en œuvre.

Les croyants ont foi en Dieu car il serait la vérité, mais s'ils connaissaient Dieu y croiraient-ils encore ? Finalement la foi ne se nourrit-elle pas de l'ignorance ou de l'absence de doute ?

Le besoin de croyance ne serait il pas aussi dans l'envie d'un avenir meilleur. Si nous prenons l'exemple de la Chine, les Chinois espèrent un avenir meilleur apporté par le parti et le déploiement de son programme politique et idéologique.

Le risque dans la croyance est que les personnes qui croient , pensent qu'elles seules ont raison et que leur vérité est la seule possible. D'où la nécessité de garder la capacité de se mettre à distance, de prendre le recul pour ne pas être asservi à sa croyance. Il faut être vigilant, conserver le doute et si possible rechercher des preuves. La confrontation aux autres est un outil permettant la remise en question de ce qui est admis. On se rapproche alors de la raison.

La science utilise la croyance, un scientifique va croire, penser que sa théorie est la bonne, il va rechercher à la démontrer en la prouvant. La preuve reste la seule chose par laquelle la croyance est démontrée. Les scientifiques cherchent mais parfois à force de chercher, ils arrivent au bout et doutent de l'existence d'autre chose difficilement prouvable. La croyance et la foi se confrontent alors à la connaissance. Du coup si on pose des hypothèses pour démontrer une croyance et qu'elles sont vérifiées, la croyance devient connaissance.

La croyance est une façon de penser qui permet d'affirmer, sans esprit critique, des vérités ou l'existence de quelque chose. Elle s'oppose au savoir rationnel et à la certitude objective. Si l'objet de la croyance n'est pas accessible à l'expérience ou analysable de manière scientifique (par exemple l'existence de l'au-delà), il n'est pas possible de prouver qu'elle est fautive. On parle alors de croyances non réfutables.

La croyance en l'Homme paraît elle aussi importante, c'est une croyance positive qui ne nécessite que la permanence des relations humaines. Pour nos sociétés et aussi individuellement, si la croyance fait du bien, elle est nécessaire. Mais alors ne faut-il pas privilégier de croire en des choses simples ?

Peut-être que la seule réponse à la question vient des questions sur la vie et notre passage. Il est certain que les Hommes savent qu'ils vont mourir, pourtant ils refusent de le croire....

Beaucoup d'échanges ont alimenté notre réflexion, mais comme toujours dans les apéros philo, nous avons plus de questions après qu'avant notre rendez-vous Un consensus est apparu néanmoins, il apparaît difficile voire impossible de vivre sans croyances !!

Après un peu plus d'une heure d'échanges, l'apéro-philo se poursuit et nos échanges continuent autour d'un verre.

Prochain apéro-philo le 14 décembre 2017, le thème : « **Comment penser la diversité intellectuelle ?** »

« *Personne n'éduque personne, personne ne s'éduque seul, les hommes s'éduquent ensemble par l'intermédiaire du monde* » - Paulo FREIRE (pédagogue brésilien, connu pour ses efforts d'alphabétisation visant les personnes adultes de milieux pauvres, une alphabétisation militante, conçue comme un moyen de lutter contre l'oppression).